

CHEF D'ESCADRONS DE NEUCHÈZE

« La Neuchèze a la tête épique »



Qui sommes-nous, au regard des quatre-vingt-quatre autres promotions qui respirent encore ? Un écho de plus dans la lande bretonne ? Une génération supplémentaire qui aspire pourtant à se distinguer, à briller, à se montrer à la hauteur de l'héritage qui est le sien. 1^{er} bataillon de France aujourd'hui et lieutenants de demain, nous sommes la promotion honorée du nom de Robert de Neuchèze, chef d'escadrons, résistant, évadé, combattant valeureux

et victorieux.

Ironie de nos propres aléas et des décisions de gouvernements successifs, nous formons à ce jour l'une des plus « petites » promotions de l'histoire de la Spéciale : 143 sous-lieutenants. Est-ce à dire que nous sortirons, à l'aube prochaine de notre grand Pékin, anonymes et déjà oubliés ? Je ne le crois pas.

Engagés le 1^{er} septembre 2014, à l'heure où la France se préparait à entrer en confrontation avec l'État islamique, à travers l'opération Chammal, nous espérons, comme tout officier en herbe, connaître de grandes choses. Nous avons eu « Charlie », l'opération Sentinelle, le 13 novembre, les 14 et 26 juillet et tant d'autres événements qui n'ont fait que renforcer la détermination de nos jeunes années. On nous a dit que la France était en guerre. En guerre, nous savions qu'elle l'était depuis longtemps déjà. Nos anciens nous parlaient du Mali comme les leurs évoquaient pour eux l'Afghanistan. Hors du débat sur la question d'agréer ou non l'expression qui effraie, nous sommes convaincus du fait que nous aurons des guerres à mener. Davantage aujourd'hui qu'hier, notre avenir sera marqué par les changements initiés alors que nous faisons nos classes et patientions plus ou moins sagement sur les bancs de la Pompe.

Petite promotion au grand destin, voilà qui nous conviendrait bien. L'évolution du monde nous le laisse espérer, mi-impatients, mi-incertains.

Cette incertitude, nous la cultivons, nous la promotion que nos grands anciens ont un peu rapidement qualifiée de « divisée ». Il est vrai que nous avons pris le mauvais pli de nous montrer souvent en désaccord. Notre baptême frustré ou bien notre tentative de fugue collective avortée en seraient les vifs témoins. Eh bien ! Nous sommes jeunes encore, et de surcroît impétueux, râleurs et surtout exigeants, exigeants envers nous-mêmes lorsqu'il s'agit de bien faire. Depuis près de trois ans, chaque membre de notre petite unité a su s'illustrer au profit de ses camarades et des grands projets qui nous animent, faisant don de ses qualités individuelles, sans souci de prestige personnel : « *Attaché(s) à la tradition* » comme le disent les paroles. C'est avec le même esprit d'émulation et d'entrain que nous montâmes quantité de projets pleins de sens. Nous nous relayâmes de Saint-Cyr aux Invalides nuit et jour sur 450km et envoyâmes les filles de la « Chef d'escadrons de Neuchèze » au sommet du Kilimandjaro, le tout au profit des blessés de guerre. Puis, nous sûmes, à peine rentrés de Guyane, en moins d'une

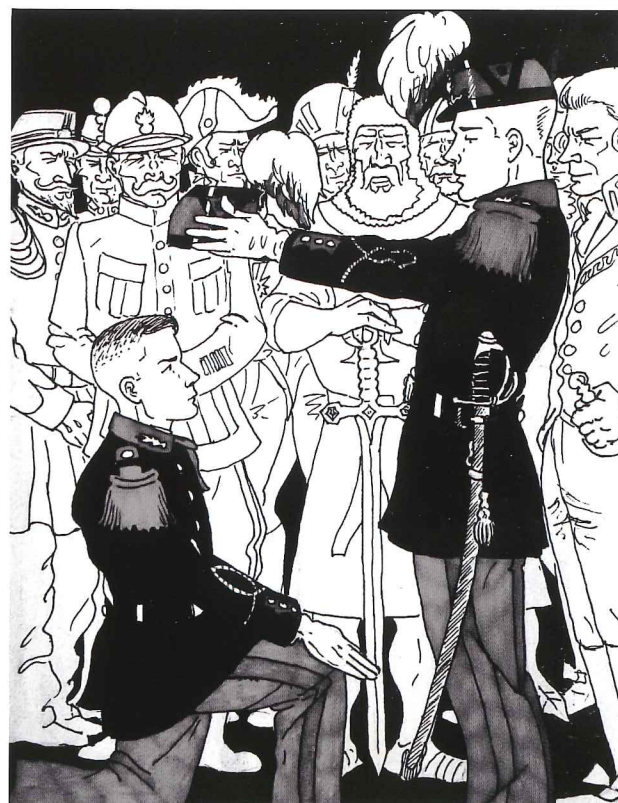
semaine, monter un tableau éclatant sur la vie de notre parrain au dernier Triomphe, dont la mise en scène fut plus que saluée. Nous préparons actuellement un livre sur ce même homme. Autant de preuves, à mon sens, de la vitalité extraordinaire qui nous anime.

Nous sommes plus unis lorsqu'il s'agit de briller ensemble, ou lorsqu'il convient de se recueillir, comme ce fut le cas en mai dernier quand l'un des nôtres disparut en mer.

Voilà qui nous sommes. Nous sommes dotés d'une identité sans pareille car celle-ci tient à un savoureux mélange d'individus parfois frondeurs ou plus effacés mais toujours prêts à se donner sans compter dès qu'un mouvement fédérateur se met en marche.

« À chaque fois que la France fut au bord de l'abîme, elle s'est accrochée à deux mâles qui n'ont pas vacillé : le tronçon de l'épée et la pensée française⁽¹⁾ » écrit Philippe de Villiers dans son dernier livre. Nous aspirons à travers cette vie intense de promotion à incarner le plus longtemps possible l'un comme l'autre. La « Chef d'escadrons de Neuchèze » a la tête épique. C'est pourquoi, au mois d'avril 2016, elle accueillit avec ses bazars l'anneau, ô combien symbolique, de Jeanne d'Arc dans sa demeure actuelle du Puy-du-Fou. À cette occasion, le propriétaire des lieux rappela qu'il existera toujours des saint-cyriens pour défendre ce que la France a de plus précieux : sa culture et son histoire. Qu'il soit entendu ! Et qu'à travers ses paroles la « Chef d'escadrons de Neuchèze » sache qui elle est : un maillon d'une grande tradition.

Colin Chastel



Dessin de Barthélémy Canal

(1) Philippe de Villiers, Les cloches sonneront-elles demain ? Albin Michel, 2016.

GÉNÉRAL SAINT-HILLIER

2S 211 : Appel des promotions



Mon général, Chers anciens,

La promotion « Général Saint-Hillier » est très fière de vous accueillir en cette journée du 2S 211. Voilà 211 ans maintenant que la bataille d'Austerlitz couvrait nos armées d'une gloire immortelle, voilà 211 ans que les premiers saint-cyriens sont tombés pour la France. Au cours de cette bataille que nous avons eu à cœur de commémorer cet après-midi, les officiers français ont su démontrer leur génie, leur courage, leur détermination.

Mais plus que la simple commémoration d'une bataille aussi héroïque que celle d'Austerlitz, cette journée est l'occasion pour tous les saint-cyriens de se retrouver, et de réaffirmer le lien qui unit des générations ininterrompues de promotions.

Quoi de mieux que de venir ici, où les saint-cyriens sont forgés dans la sueur et la fatigue. Faire un tour à la Grande Bosse, revoir un coquillard aussi étincelant qu'à la première heure, ou arpenter quelques temps notre musée du Souvenir ne peut que faire revivre des moments heureux. Ces moments, nous les avons tous vécus, même s'il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant que nous ne soyons à votre place dans cette cour ; nous sommes certains que cultiver un patrimoine commun ne peut que rapprocher des générations, et c'est bien cela qui forge l'union des promotions de Saint-Cyr. Nous avons une pensée toute particulière pour les promotions « Maréchal Pétain », « Lieutenant-colonel Driant » et « Général Guillaume », promotions avec lesquelles nous serons binômés à l'avenir.

L'appel des promotions auquel nous allons procéder dans quelques instants est le premier pour nous, jeunes saint-cyriens encore aux Écoles. Il nous fait prendre conscience du poids des traditions et du regard bienveillant que nous porte cette grande famille vieille de plus de deux cents ans. Nous sommes la relève, nous avons l'honneur de vous emboîter le pas et nous le ferons avec tout l'élan de notre jeunesse. Et un jour, lorsque nous serons à votre place, nous nous retournerons pour regarder derrière nous : quel héritage léguons-nous aux générations futures ? Avons-nous fait honneur à notre école et à la France ? J'espère que ce sera avec fierté que nous regarderons à notre tour une jeune promotion procéder à l'appel de ceux qui les ont précédés.

Les temps qui s'annoncent seront assurément chargés en événements et même si l'horizon s'obscurcit, nous sommes pleins d'espérance, car pour nous tout est possible. Nous faisons nos premiers pas dans le métier exigeant des armes ; la route est devant nous et nous tâcherons de reprendre le flambeau en suivant votre exemple.

En cette commémoration d'Austerlitz, il ne me reste qu'une chose à dire : chic à Cyr.

Paul Remanjon, Père Système
Discours prononcé à l'occasion de l'appel
des promotions 2S 211

